

Utopies nomades

Dans un contexte où le nomadisme est stigmatisé, **La Fabrique des petites utopies** proclame haut et fort son attachement au théâtre ambulant et mutualise ses moyens en créant un pôle d'Arts nomades en Isère. Un pôle en sursis...

Fondée en 2000 par Bruno Thircuir, La Fabrique des petites utopies est une compagnie théâtrale itinérante et cosmopolite. Implantée à Grenoble, la troupe (cinq artistes, cinq techniciens et trois cadres administratifs) parcourt dix mois sur douze les routes rhônalpines et françaises avec ses caravanes et son camion-théâtre ou son chapiteau. Elle séjourne aussi à l'étranger – Europe, Afrique et Asie – pour des résidences de création et de diffusion. De *Monstres et Saltimbanques* (2001) aux *Enfants d'Icare* (2011), en passant par *Quichotte*, *l'homme qui n'y était pour rien*, *Juliette je zajejala Rameau*, ou encore un diptyque de Sarah Kane, sa trilogie africaine et *Tour Babé*, Bruno Thircuir puise dans le répertoire littéraire et théâtral, les contes et l'histoire des villes traversées. Sa recherche artistique se situe au croisement de plusieurs arts de la scène : théâtre, cirque, musique, arts de rue et théâtre d'objets.

** J'ai réellement découvert le théâtre en Afrique ; cela peut sembler curieux qu'un jeune Français rencontre le théâtre en Afrique, mais c'est ainsi. C'était en 1992, au Bénin, le théâtre était une parole politique nécessaire : tant pour ceux qui le faisaient, que pour*

les foules qui y assistaient. Le pays était alors sous dictature et j'ai été sidéré par l'audace de ces jeunes artistes. J'ai compris que je voulais faire partie de cet engagement-là. » Ainsi s'exprime Bruno Thircuir, l'homme blanc qui abandonne sa maîtrise de géographie du développement pour la passion d'un théâtre nomade accessible à tous. Son école ? Des troupes africaines qui arpentent le continent à bord de Peugeot 504 chargées jusqu'à la gueule. Et plus tard, d'autres encore, dans le cadre du festival international de théâtre du Bénin, qui parcourent le pays, de Ouidah à Porto-Novo, et de Parakou à la grande cité portuaire de Cotonou. Il accompagne ces dernières roulettes modernes qui font halte un jour ou deux, devant des centaines de spectateurs, tente d'en comprendre l'organisation économique⁽¹⁾. Ses grandes tournées africaines sont le terreau de son indéfectible attachement à l'itinérance, à l'idée de troupe et à la parole politique : ne pas se taire, questionner, déranger, dénoncer, faire rêver. L'enracinement d'un credo. Là s'écrit en creux ce qu'il deviendra à son tour sur les routes du monde : un raconteur d'histoires au plus près des sociétés traversées. Dès ses premières créations, le théâtre et le nomadisme se confondent dans la conception

de son travail. Mais il découvre qu'en France la dichotomie est nette : *« Ma démarche correspond pourtant à ce qu'a été le théâtre pendant plusieurs siècles, allant de place en place. L'itinérance est un mode de travail avant d'être un mode de vie. J'ai cherché à construire un théâtre en même temps qu'une vie de compagnie, et un théâtre à la croisée des cultures et des formes artistiques.* » Un mode de travail qui implique de s'installer plusieurs semaines dans l'endroit qui fait le plus sens par rapport au texte choisi. La compagnie crée, en 2001, au Bénin, un premier spectacle très engagé : *Monstres et saltimbanques* de Wole Soyinka, seul prix Nobel de littérature africain. Bruno Thircuir transpose l'anthropophagie en allégorie du rapport Nord/Sud. La pièce est jouée en plein air dans la capitale et les villages, puis dans les salles des fêtes de petites communes en Isère. De cette tournée germe l'impérieuse nécessité de fabriquer, pour sa seconde création – *Quichotte, l'homme qui n'y était pour rien* de M'hamed Benguettaf –, un espace scénique ambulant, afin de ne pas être tributaire d'un lieu d'accueil non fonctionnel. La construction en 2002 de la Fabrique Errante, un camion-théâtre conçu en observant les structures des forains, viendra offrir une salle isophonique



Inauguration du Théâtre au quartier Mistral, Grenoble, 2008. Photo Laureline Fregni.

et isothermique de 100 m² avec un rapport scène/salle modulable et intimiste : « Il nous permet d'accueillir les spectateurs dans un espace rêvé par nous, un écran pour offrir la même pièce à tous. Il d'accéder à des territoires où plus personne ne veut aller : la décentralisation a atteint les villes moyennes mais cela ne touche pas la moitié de la population. En plus de nous servir pour la diffusion, il nous donne une incroyable liberté de création pour notre espace scénique et le décor. C'est aussi notre lieu de répétition avec des horaires que nous choisissons. »

Au fil des créations (dont deux pièces de Sarah Kane – *Manque* et *4.48 Psychose*), Bruno Thircuir consolide sa démarche : penser ensemble un texte, une scénographie, le lieu de création juge opportun et la diffusion. Pour être au plus près des populations et faire écho à leur propre histoire, il intègre des acteurs originaires des différents pays traversés et réadapte ses pièces, comme tout récemment pour *Kaino Marseille* avec une actrice tchèque lors du Word Theatre Festival de Brno (république tchèque) et pour une remise en chantier des *Enfants d'Icare* avec des étudiants russes aux Nuits Blanches de Perm (Russie). La Fabrique des petites utopies aime à raconter l'ici et maintenant du lieu d'implantation. En 2004 à Sarajevo, *Juliette je zaybale (fucked) Romeo* de Jean Yves Picq avec un comédien bosniaque : « Interroger les grands mythes en questionnant leurs sens et leur portée aujourd'hui, c'est inscrire Roméo et Juliette dans les

« Interroger les grands mythes, c'est inscrire Roméo et Juliette dans les Balkans. » (Bruno Thircuir)

Balkans, alors que la paix y était soi-disant établie. » En 2006, au Burkina Faso, *Et si l'Homme avait été taillé dans une branche de baobab* offre un bain de plusieurs langues. En 2009, dans le quartier Mistral de Grenoble (classé Zone Urbaine Sensible), *Tour Babel*, écrit par Mathieu Malgrange à partir d'histoires collectées. Un mélange de faits divers, vies brisées et passions révoltées. Bruno Thircuir réfléchit à la forme qui offrirait un accès au théâtre plus simple et plus évident : « Mêler du cirque au théâtre s'est imposé. » Comme s'est imposée une scénographie évolutive à la verticale et l'idée d'un chapiteau avec une forme spiralée et un gril de théâtre. Parallèlement à cette création, l'équipe mène des actions pédagogiques et convie les habitants de ce quartier, excentré et dépourvu de structure culturelle, à des rencontres, concerts, repas, apéritifs clownesques, répétitions ouvertes. Afin de poursuivre cet

ancrage territorial, elle a proposé à la ville de Grenoble la création d'un pôle d'Arts nomades – le Caravansérail – sous la forme d'un festival d'hiver, d'ateliers tout au long de l'année et d'un accueil de résidences de création pour les compagnies locales au printemps. Sa belle préfiguration cette année pourra-t-elle être pérennisée ? Les élus grenoblois auront-ils la volonté politique d'asseoir ce projet ? Rien n'est moins sûr. « Si notre projet intéresse la ville, il est compliqué pour elle d'assumer la présence de nos caravanes qui renvoient au peuple tzigane. Dans une société où la crainte de l'autre est exacerbée par certains politiques, c'est électoralement dangereux. Nous ne savons toujours pas si notre pôle va être reconduit sur Mistral à la rentrée. Alors que nous étions programmés il y a peu à Saint-Priest, la maire a refusé notre venue... »

A la frilosité de certains élus s'ajoute un urbanisme galopant qui réduit les terrains d'implantation et accule les artistes nomades à s'installer aux franges des villes. Il n'est pas simple d'être sur les routes avec un chapiteau sur le dos. Mais le credo de la compagnie reste vivace : croire à la force contagieuse du verbe mis en espace. Le rêve de Bruno Thircuir de constituer une troupe nomade au long cours est devenu réalité à force de travail commun, de volonté partagée, de poésie en marche aux pieds des immeubles de cités, dans les villages reculés et les contrées plus lointaines. La Fabrique des petites utopies habite pleinement son nom : « Nous sommes des artisans d'histoires. Nous installons un endroit qui n'existe pas – au sens étymologique d'utopie – et qui le lendemain n'existe plus. »

Christiane Dampne

1. En 1995, Bruno Thircuir programme la 3^e édition du festival international de théâtre du Bénin (FITHB) et réalise le documentaire *Les Derniers comédiens nomades*.

La Fabrique des petites utopies installe son chapiteau au festival Villemeuse en Scène / Théâtres en Itinérance, à Villemeuse-les-Aigles, du 5 au 27 juillet 2011.

www.villemeuse-en-scene.fr

www.petitesutopies.com